

# Cherbourg-en-Cotentin. Covid : foyer épidémique au collège qui ferme enfin



Entre l'épidémie de Covid qui se propage et la grève des profs, la cour du collège Bucaille-Charcot, à Cherbourg-en-Cotentin, s'est vidée ce mardi. Ouest-France

Depuis le 16 janvier 2021, le Covid sévit durement au collège Bucaille-Charcot, à Cherbourg-en-Cotentin. La préfecture de la Manche a finalement pris, mardi 26 janvier 2021, un arrêté de fermeture. Jusqu'au 2 février inclus.

« Trente-quatre élèves touchés, cela représente pas loin de 10 % de nos effectifs. Sans compter les cas contacts, cinq en moyenne pour un élève positif. Plus de 100 sont placés à l'isolement. Quatre enseignants sont aussi touchés. » Le principal du collège Bucaille-Charcot, Olivier Joliton, à Cherbourg-en-Cotentin, ne peut que constater. Depuis le 16 janvier 2021, son établissement est la proie du Covid, qui frappe durement. Et vite.

## Le principal demandait la fermeture

On sent, dans la voix de l'homme, la lassitude de n'être pas écouté. Des jours [qu'il réclamait une fermeture pure et simple](#) « à l'ARS (Agence régionale de santé), à la **Direction académique, au rectorat** », ne se contentant pas des fermetures de classes au coup par coup. Ce mardi 26 janvier 2021, elles étaient trois. À compter de mercredi 27 janvier, c'est tout le collège qui passe en mode hibernation. Il continue de fonctionner, à distance, sur le mode du premier confinement. Conséquence de la fermeture enfin décidée.

## « La transmission du virus du Covid a été très rapide »

La situation dépeinte avant l'arrêté préfectoral, pris mercredi en fin d'après-midi après que la Direction des services de l'Éducation nationale de la Manche a sonné le tocsin et que l'Agence régionale de santé a recommandé la suspension complète des activités, n'a pas manqué d'inquiéter. Car, dès les premiers cas avérés, le virus a cavale dans les couloirs de l'établissement : « **Au début, on a pensé que c'était circonscrit à une classe. Et ça s'est répandu, la transmission a été très rapide.** »

## « Ça a commencé à flamber vendredi »

Évidemment, au regard de cette contamination fulgurante, on pense au variant anglais du Covid-19. Mais rien ne vient étayer la crainte, les analyses – dont celles de la campagne massive de tests effectuée lundi, ne le permettant pas. « **Ça a commencé à flamber vendredi et on ne comprend pas pourquoi**, relate Céline Godon, qui enseigne l'espagnol dans ce collège. **On est inquiets, angoissés, on a des collègues malades, le contexte de travail devient très compliqué.** » Des classes à demi-effectifs, des élèves qui partent, qui reviennent, et leurs parents qui organisent la bronca...

## Les parents se sont mobilisés

Magali Pasquette est de ces derniers. Ses deux enfants scolarisés à Bucaille-Charcot, dont les deux classes étaient déjà fermées, témoigne : « **Il y a quinze jours, le principal avait déjà demandé à ceux qui le pouvaient de garder leurs enfants à déjeuner plutôt que de les envoyer à la cantine, où les masques tombent, où augmente le risque de contamination. Il a fait ce qu'il pouvait et on sent bien que les enseignants n'en peuvent plus. De notre côté on se mobilise.** » Le courrier en cours de rédaction, prévu d'être transmis à l'administration, restera du coup lettre morte.

Le soulagement est là. Enfin. « **C'est du bon sens. Sanitaire et pédagogique, où on n'apportait plus de plus-value** », reprend [Olivier Joliton](#). Tout ça pour ça.

